

Passions, vertus et vices dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 19-21 octobre 2006, organisé par l'université François-Rabelais de Tours et l'UMR 5189, Histoire et Sources des Mondes Antiques. Édité par Bernard Pouderon et Cécile Bost-Pouderon, avec index établis par Sébastien Montanari. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, 2009. 457 pages y compris les index.

[ISBN 9782356680082]

Compte rendu par Stephen Rojcewicz, Université du Maryland, College Park

La valeur exceptionnelle de *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman* se trouve dans son examen extensif et compréhensif de la vie passionnelle, y compris la représentation des vertus et des vices, dans les romans de l'Antiquité tardive. Cette œuvre lie l'ancien roman des trois premiers siècles après J-C à ses précurseurs homériques, classiques et philosophiques, aux textes bibliques et aux auteurs patristiques et apocryphes, ainsi qu'à la réception byzantine et quelques romans grecs des XVII^e et XIX^e siècles.

Les index établis par Sébastien Montanari surtout sont superbes. L'index des passages cités permet au lecteur de trouver toutes les allusions dans les articles au sujet des passions dans les œuvres originales par livre, chapitre et ligne du texte grec ou latin. L'index thématique fournit toutes les citations pour des mots comme amour, colère, jalousie, etc., et l'index des mots grecs et des mots latins font la même chose. C'est une réalisation extraordinaire. Les contributions individuelles de ce livre renvoient à plus de deux cents passages pour chaque histoire des aventures de Leucippé et de Clitophon par Achille Tatius et de Daphnis et Chloé par Longus. Il y a aussi un index des noms propres anciens. Le lecteur peut utiliser les index pour trouver toutes les occurrences d'un thème, la jalousie par exemple, dans les auteurs, et peut ainsi comparer le traitement de la même passion. Je n'ai qu'un souhait très minime. Comme l'ekphrasis des peintures est importante pour le développement des passions dans plusieurs des romans anciens, j'aurais aimé trouver les mots "ekphrasis" ou "peinture" dans les index ; ces mots sont employés dans les articles.

L'ouvrage constitue les actes du colloque de Tours, organisé en 2006. Le livre consiste en 26 articles par 27 savants réunis pour ce colloque. La plupart des participants sont européens, surtout français. Il y a seulement deux Britanniques et un Américain. Plusieurs participants sont connus en tant qu'experts de l'Antiquité tardive et de la littérature grecque classique.

La première section s'intitule "Vertus Politiques et Sociales", avec quatre contributions. Ewen L. Bowie est l'auteur du chapitre, "Vertus de la campagne, vices de la cité dans Daphnis et Chloé de Longus". Cette série de vertus (philanthropia, sophia, eusebeia, etc.) et de vices (hybris, bia) est souvent très différente de celle d'Homère, des tragédiens anciens, ou des textes en prose de l'Antiquité. Dans un tableau très détaillé, Bowie énumère plus de cinquante termes pour les vertus en grec, et presque vingt mots pour les vices, divisés entre ceux de la campagne et ceux de la cité, et donnés par livre, chapitre et ligne du texte grec. Sa discussion de la valeur morale de la haute cuisine est très appétissante.

La contribution de Jean-Philippe Guez s'intitule "Homme tyrannique, homme royal dans le roman de Chariton". Ce roman inclut une scène célèbre, un coup de pied violent de Chairéas à son épouse enceinte. Guez découvre l'origine de cette scène dans Hérodote et dans Tacite, et décrit le roman comme un combat contre soi-même. Chariton a peint les bouleversements de la vie intérieure provoqués par l'amour, dans une manière suggestive de Michel Foucault.

Françoise Létoublon a écrit "Le prince idéal de la Cyropédie ou l'histoire est un roman". La Cyropédie de Xénophon d'Athènes ne date pas de l'Antiquité tardive, et se décrit comme histoire, pas roman. Cette œuvre est pourtant très importante pour la compréhension du roman ancien. Pendant des siècles, non seulement dans l'Antiquité mais surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles en Europe, la Cyropédie a servi comme un livre d'éducation pour les élites, où Cyrus représente les idéaux de Xénophon lui-même. Xénophon insère dans cette "histoire" les épisodes romanesques de Panthée et d'Abraatas. Létoublon montre que Xénophon est un maître de l'art narratif, que la Cyropédie a une grande influence sur Héliodore, et sert de modèle pour le roman grec en général.

"Morale et société idéale dans l'utopie d'Iamboulos", contribution de Sébastien Montanari, porte sur l'abrégé par Diodore de Sicile, seul témoignage existant de ce conte de voyages fantastiques. Iamboulos décrit des îles merveilleuses, les Îles du Soleil, une patrie d'abondance, de félicité et de vertu. Ces voyages servent à mettre en question la société hellénistique, et sa morale individuelle et sociale.

La section suivante s'intitule "Vertus Individuelles, Philosophiques ou Religieuses", et comporte six contributions. Dans "Rien de trop : La recherche d'un juste milieu chez Aristote, Ménandre et Chariton", Romain Brethes montre que le développement du héros, Chairéas, renvoie au héros épique (Achille), aux personnages de la tragédie (Hippolyte), de la Comédie Nouvelle de Ménandre, et aux participants de l'histoire (Alcibiade). Chairéas, jeune homme impétueux et violent, devient un homme mûr et modéré.

Ken Dowden signe le chapitre "L'affirmation de soi chez les romanciers". Il développe le sens du mot grec,

tharrein, “prendre courage” et les mots associés, *tharsos*, “courage”, et *thrasos*, “l’excès de confiance”, qui se rattachent à la racine linguistique indo-européenne **dhers*. Il cherche les occurrences de cette racine thars- dans toutes ses formes grammaticales, particulièrement l’impératif et l’infinitif présents, chez les romanciers anciens, les tragiques et dans les fragments attribués à l’historien légendaire Dictys. Selon Dowden, les personnages ressentent le désespoir, puis l’encouragement, et enfin la *therapeia*, que Dowden traduit par “la bienveillance”¹. Examinons le mot *therapeia*. De la même manière, selon *A comprehensive etymological dictionary of the English language* d’Ernest Klein² ce mot dérive de la racine indo-européenne **dhers*. Nadia van Brock (1961, pp. 113-139)³ étudie aussi les mots de la famille de *therapeia*. Le mot veut dire en principe “le soin, le service”, il se trouve chez Hérodote, Hésiode et autres écrivains classiques. Alors que la langue se développe, le mot grec signifie le soin pour les invalides (Lysias), pour les animaux (Aristote), pour les vêtements (Platon), et pour les temples et les statues des dieux (inscriptions anciennes). Finalement, le mot dénote les soins médicaux (Hippocrate et Galien). Dowden dit que les romanciers sont les héritiers d’une tradition psychologique ; nous pouvons ajouter qu’ils sont aussi les héritiers d’une tradition thérapeutique.

L’article de Dimitri Kasprzyk, “Morale et sophistique : Sur la notion de σωφροσύνη (*sophrosune*) chez Achille Tatius”, examine les formes de σωφροσύνη dans les romans anciens, en particulier pour les personnages de Clitophon et de Leucippé chez Achille Tatius, avec un tableau des occurrences comportant les différentes catégories de vertu en fonction des personnages au cours du roman (inoportune, dénigrée ou impossible pour Clitophon) : Achille Tatius démontre une vision très personnelle et ironique de la *sophrosune*.

David Konstan présente “Le courage dans le roman grec : de Chariton à Xénophon d’Éphèse, avec référence à Philon d’Alexandrie”. Les romanciers interprètent le courage non seulement comme *andreia*, le courage à la guerre, mais aussi comme la capacité de résister aux tentations sexuelles (développé par Philon et par Platon). L’usage des ces deux concepts démontre souvent le développement du caractère du héros.

Bernard Pouderon, l’organisateur du colloque, développe les thèmes religieux et moraux dans “Le discours sur la chasteté dans le cycle clémentin : Homélies clémentines et Martyre des saints Nérée et Achillée”. Le cycle clémentin, fréquemment appelé le premier roman chrétien, inclut deux versions d’un immense roman d’édification, *Clementina*, et le récit du Martyre des saints Nérée et Achillée. L’une des versions souligne la fidélité conjugale, l’autre présente le mariage comme une perte de l’intégrité d’origine. Pouderon suggère que la seconde version représente peut-être une réponse polémique à l’autre. Dans la seconde version, Nérée et Achillée, féministes avant l’heure, défendent l’idée que le mariage signifie la perte de l’intégrité physique, la perte de la liberté, la soumission aux soupçons de la jalousie et aux tromperies que les hommes présentent, les souffrances de la grossesse, et les risques de l’accouchement. L’essai de Pouderon est très érudit, et démontre l’importance du cycle clémentin pour la compréhension de la littérature de l’antiquité tardive.

Ilaria Ramelli fournit le chapitre, “Les vertus de la chasteté et de la piété dans les romans grecs et les vertus des chrétiens : le cas d’Achille Tatius et d’Héliodore”. Elle souligne que les vertus des protagonistes chez Achille Tatius et chez Héliodore sont celles de la chasteté, la virginité, y compris pour les hommes, la fidélité et la piété, les mêmes vertus louées par les chrétiens. Ces romans contiennent aussi des récits de mort apparente suivie de résurrection, et le thème de l’impiété du suicide. Leucippé, malgré sa fuite avec Clitophon, maintient sa virginité tout au long des aventures. Elle subit trois fois une mort apparente, comprenant une éviscération, une décapitation et le jet de son corps apparemment décapité dans la mer. A la fin, elle passe victorieusement un test de virginité dans un temple païen. Ramelli conclut qu’il existe une influence réciproque entre les romans grecs et la chrétienté. Je voudrais ajouter que chez ces auteurs la virginité n’est pas absolue pour les hommes. Clitophon dans le roman d’Achille Tatius a visité des prostituées avant de rencontrer Leucippé, et il a des rapports sexuels une fois avec Mélité après sa fuite avec Leucippé.

La troisième section s’appelle “Les Passions : Entre Vice et Vertu”. Alain Billault commence cette section avec son essai, “Remarques sur la jalousie dans les romans grecs antiques”. Selon Billault, les romanciers grecs représentent la jalousie comme une passion violente, mais ils ne s’attardent pas sur sa nature. Ces œuvres sont des romans d’amour et d’aventures, pas des romans d’analyse. En plus des romans canoniques, il traite aussi des fragments des Babyloniens de Jamblique, où la jalousie joue un grand rôle.

L’on doit à Cécile Daude “Aspects physiques et psychiques des passions chez Achille Tatius”. A partir de la description que fait le romancier de la folie de Leucippé. Daude démontre l’association entre certains aspects physiques de cette folie et les théories des grands médecins Galien et Érasistrate. Achille Tatius n’est pas seulement soucieux de l’ekphrasis des peintures représentant la folie, mais, avec éclat, il dépeint tout au long de ce roman les signes et symptômes de la folie.

Giovanni Garbugino est l’auteur de “La perception des passions dans le roman d’Apulée”. *Les Métamorphoses* est le plus célèbre des romans de l’Antiquité tardive, peut-être parce qu’il contient le récit de Psyché et d’Amour. Apulée a écrit *les Métamorphoses* en latin, mais le roman est fondé sur des bases grecques. Les passions jouent un rôle plus important dans *les Métamorphoses* que dans les originaux grecs, surtout dans le traitement de curiositas, le péché

¹ Cela serait peut-être mieux traduit en français par *guérison* [NDLR].

² Klein, E., *A comprehensive etymological dictionary of the English language. Dealing with the origin of words and their sense development thus illustrating the history of civilization and culture*. Amsterdam: Elsevier, 1966.

³ Van Brock, N. *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien*. Paris: Librairie C. Klincksieck, 1961.

principal de Lucius, le protagoniste, et de Psyché, mais aussi le seul soulagement après la transformation de Lucius en âne.

Michel Lassithiotakis a écrit “Το εὐγενεῖας τὰ δῶρα : passion, vertu et noblesse dans Erotocritos”. Ce roman grec du XVII^e siècle par Vincent Cornaris dépeint le courage comme une qualité non seulement de la royauté, mais aussi comme une vertu indépendante d’origine sociale, et manifestée dans Erotocritos, un roturier.

De Koen de Temmerman, on lit ensuite “Un protagoniste passionné : quelques réflexions sur l’expression incontrôlée des émotions chez Chairéas”. Le romancier Chariton met en relief les émotions incontrôlées de Chairéas en les faisant contraster avec la vertu de Callirhoé, l’héroïne de ce roman, et avec le caractère du héros épique Achille, surtout au moment où il reçoit la nouvelle de la mort de Patrocle. Le romancier oppose la représentation du pathos chez Chairéas avec la représentation de l’ethos pour Callirhoé.

Michel Woronoff propose “Leucippé ou les infortunes de la vertu : volupté et souffrance dans le roman d’Achille Tatius”. Le titre fait allusion à la première version de *Justine* par le Marquis de Sade, qui s’intitule *Les Infortunes de la Vertu* (1787). Achille Tatius, comme le Marquis, manifeste un goût pour la description de la souffrance, et mêle la beauté et la terreur. Cette contribution développe l’importance de l’ekphrasis de la peinture dans ces romans. Achille Tatius montre non seulement le voyeurisme, mais aussi la maîtrise de soi, et la parodie.

La quatrième section s’intitule “Vertus, Idéologie et Édification”, et contient cinq contributions. Marie-Ange Calvet-Sebasti, dans “Colère et compassion dans les récits apocryphes chrétiens”, décrit un schéma constant dans les apocryphes *Actes des apôtres* : plusieurs couples d’un certain rang social, dont la vie est perturbée par l’apparition d’un disciple du Christ. Dans plusieurs *Actes* apocryphes, la femme rejette son mari, mais dans le Roman pseudo-clémentin, l’apôtre Pierre contribue par son humanité à la réunion d’une famille. Cet article, comme plusieurs autres dans ce livre, démontre une association étroite entre la littérature d’origine chrétienne et le roman grec de l’Antiquité tardive.

“La vertu de sagesse existe-t-elle dans *les Métamorphoses* d’Apulée?” est la contribution de Géraldine Puccini-Delbey. Elle montre que l’idée du souci de soi existe chez Apulée, mais que les vices l’emportent souvent sur les vertus. À la fin du roman, la déesse Isis suscite la naissance d’une éthique religieuse pour le protagoniste et provoque un changement radical.

Consuelo Ruiz-Montero et Josefa Fernandez Zambudio ont collaboré pour “La doctrine morale de *la Vie d’Alexandre de Macédoine* (rec. A)”. Les auteurs comparent la Recension A, la plus ancienne recension de ce roman, avec le mouvement philosophique cynique. La description de certaines passions et de certaines vertus ainsi que les comparaisons avec des chiens et des abeilles sont similaires. Le roman est peut-être un témoignage nouveau de la littérature cynique.

Selon Henri Tonnet, “Heurs et malheurs de la vertu dans trois romans grecs du XIX^e siècle”, divers romans grecs du XIX^e siècle dépeignent le triomphe ou les malheurs de la vertu. Ces romans, pourtant, n’ont pas réussi à donner vie à leurs personnages dans le roman grec moderne. Seuls, Paul Kalligas et Kazantzakis au XX^e siècle ont réussi à donner de la substance à leurs personnages.

Le dernier article de cette section, par Étienne Wolff, porte sur “Vertus et vices dans *l’Historia Apollonii regis Tyræ*”. Tous les personnages de ce roman sont caractérisés par la vertu ou le vice, particulièrement la chasteté et la luxure, et surtout l’inceste. L’auteur explique la genèse du roman comme un texte d’origine païenne qui est christianisé superficiellement.

La dernière section s’appelle “Vertus et Narrativité”, et contient cinq articles. Michel Briand discute “Le sexe des passions et des vertus : anthropologie culturelle, métafiction et rhétorique dans le roman d’Achille Tatius”. Le roman d’Achille Tatius comme plusieurs autres romans grecs a une relation forte avec le mouvement littéraire et culturel appelé la “seconde sophistique”, qui a insisté sur la rhétorique et surtout sur les capacités à présenter simultanément les deux faces d’un argument. Dans ce contexte, et en utilisant les approches de l’anthropologie culturelle de Michel Foucault et d’autres, ainsi que la théorie littéraire, Briand examine la féminité et la masculinité dans les passions et les vertus de l’héroïne Leucippé et de la femme Mélité, et chez le héros Clitophon. Briand développe les passions et les vertus de Leucippé en particulier par rapport à l’ekphrasis des peintures. Leucippé, belle et vertueuse, démontre le grand héroïsme. Clitophon, un vrai rhéteur asiatique dans la tradition de la seconde sophistique, est souvent réduit au silence. Il éprouve des émotions contradictoires : par exemple, admiration, stupeur, crainte, honte, impudence, toutes dans une seule et même ligne du texte (I.IV.5). Il s’échappe d’une prison habillé en femme, et aux yeux de Mélité, est considéré comme homme-femme. Achille Tatius utilise ces situations pour établir et déconstruire les catégories de la féminité et de la masculinité.

Daria Crismani est l’auteur des “Notes sur le pouvoir des herbes dans le roman”. Les romanciers grecs suivent Homère, surtout le récit du pharmakon donné par Hélène dans *l’Odyssée*, en la description des effets des plantes et les drogues sur des émotions. Crismani décrit l’intérêt quasi scientifique d’Achille Tatius. Elle conclut que l’amour est une maladie à laquelle on oppose en vain une résistance tenace, soit pharmacologique soit émotive. Mais Apulée a écrit : “un récit d’amour peut soulager les troubles du cœur, se faire lui-même *pharmakon*” (p. 366). C’est un remède biblio-thérapeutique.

Hélène Frangoulis, “Passion et narration : Nonnos et le roman”, discute les chants 15 et 16 des *Dionysiaques* de Nonnos en comparaison avec les romans grecs. Par le dédoublement du héros et le détournement des stéréotypes, Nonnos pervertit le scénario traditionnel. Chez Achille Tatius, par exemple, le vin est l’aliment de l’amour, mais chez Nonnos le vin permet le viol.

Corinne Jouanno présente “Un roman exemplaire : l’histoire d’Abradate et de Panthée au fil des siècles”. Comme Françoise Létoublon l’a montré plus haut, le récit d’Abradate et de Panthée dans la Cyropédie de Xénophon est un précurseur du roman grec aussi bien que des œuvres byzantines et médiévales. Jouanno décrit les effets de ce récit sur des lecteurs et auditeurs anciens, et développe l’intertextualité des commentaires consacrés à ce passage avec les Écritures et les Pères de l’Église.

La dernière contribution, “Les Πάθη d’un narrateur: le cas des *Éthiopiennes*”, est de Loreto Núñez, qui examine ce roman du point de vue des catégories rhétoriques de l’*ethos* et du *pathos*. Héliodore, l’auteur des *Éthiopiennes*, établit une distinction entre lui-même comme auteur et le narrateur du récit. Les techniques narratives insistent sur les exemples des passions.

Pour récapituler, *Passions, vertus et vices dans l’ancien roman* fournit une perspective large sur les romans de l’Antiquité tardive. L’érudition est très impressionnante. Ce livre fournit un vaste aperçu sur les passions, les vertus et les vices qui y sont représentés. Il permet au lecteur de considérer les anciens romans comme une totalité, et démontre leurs liens avec l’Antiquité héroïque et classique, et avec la réception qui en découle.